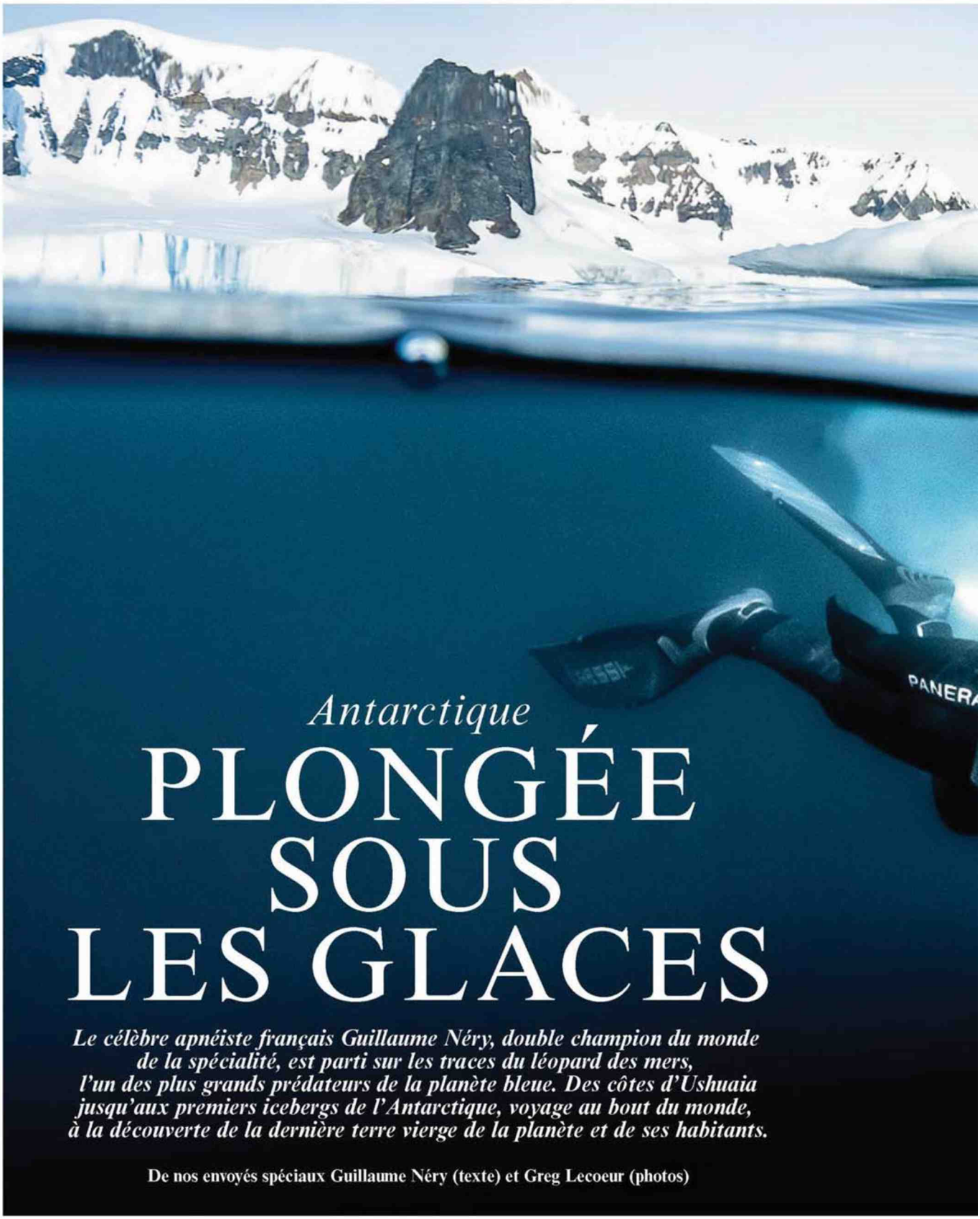
LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC



Antarctique

PLONGÉE SOUS LES GLACES

Le célèbre apnéiste français Guillaume Néry, double champion du monde de la spécialité, est parti sur les traces du léopard des mers, l'un des plus grands prédateurs de la planète bleue. Des côtes d'Ushuaia jusqu'aux premiers icebergs de l'Antarctique, voyage au bout du monde, à la découverte de la dernière terre vierge de la planète et de ses habitants.

De nos envoyés spéciaux Guillaume Néry (texte) et Greg Lecoeur (photos)

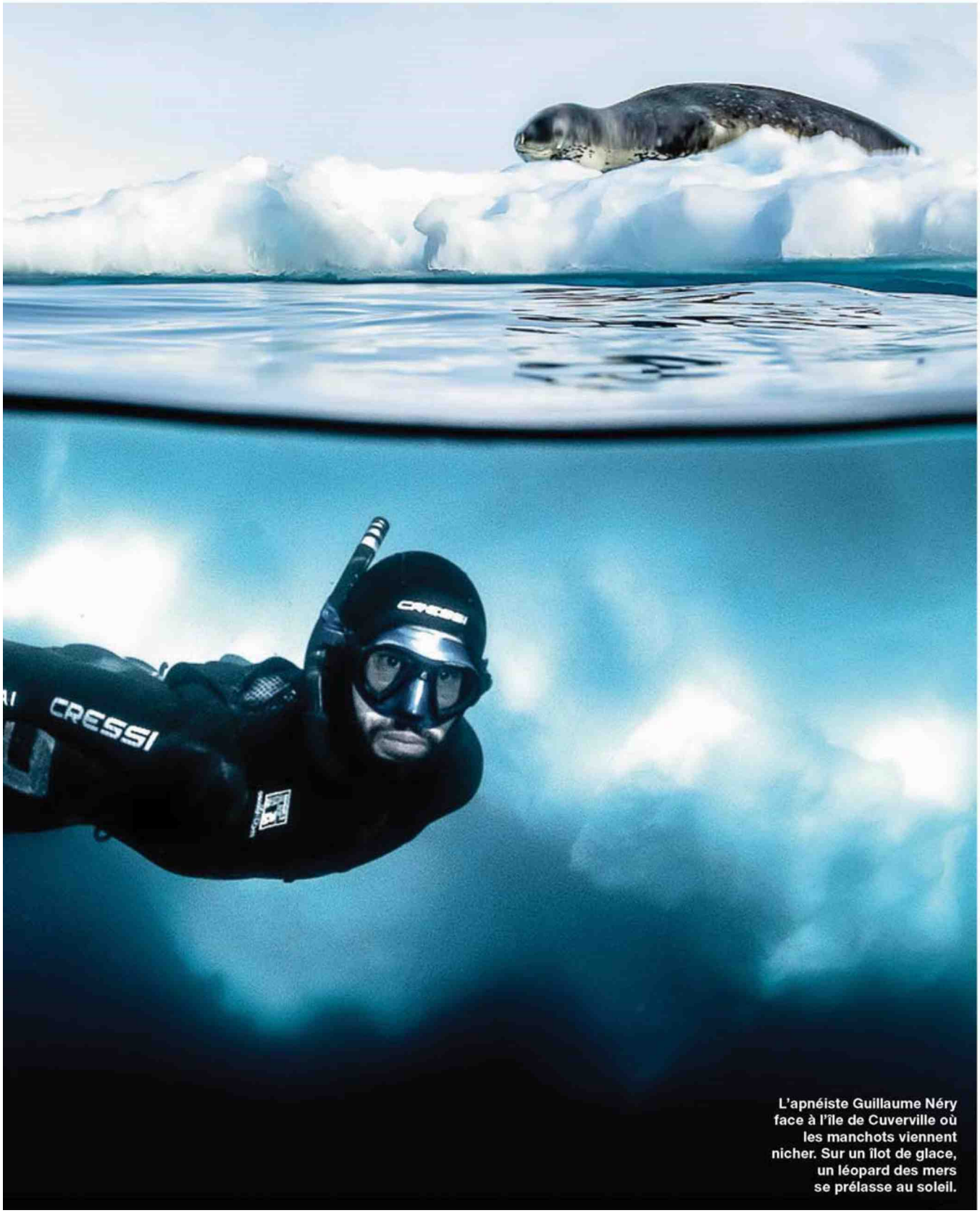
Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC



L'apnéiste Guillaume Néry face à l'île de Cuverville où les manchots viennent nicher. Sur un îlot de glace, un léopard des mers se prélasse au soleil.

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC

Le long de la paroi de glace d'un iceberg qui plonge au plus profond des eaux de l'Antarctique.

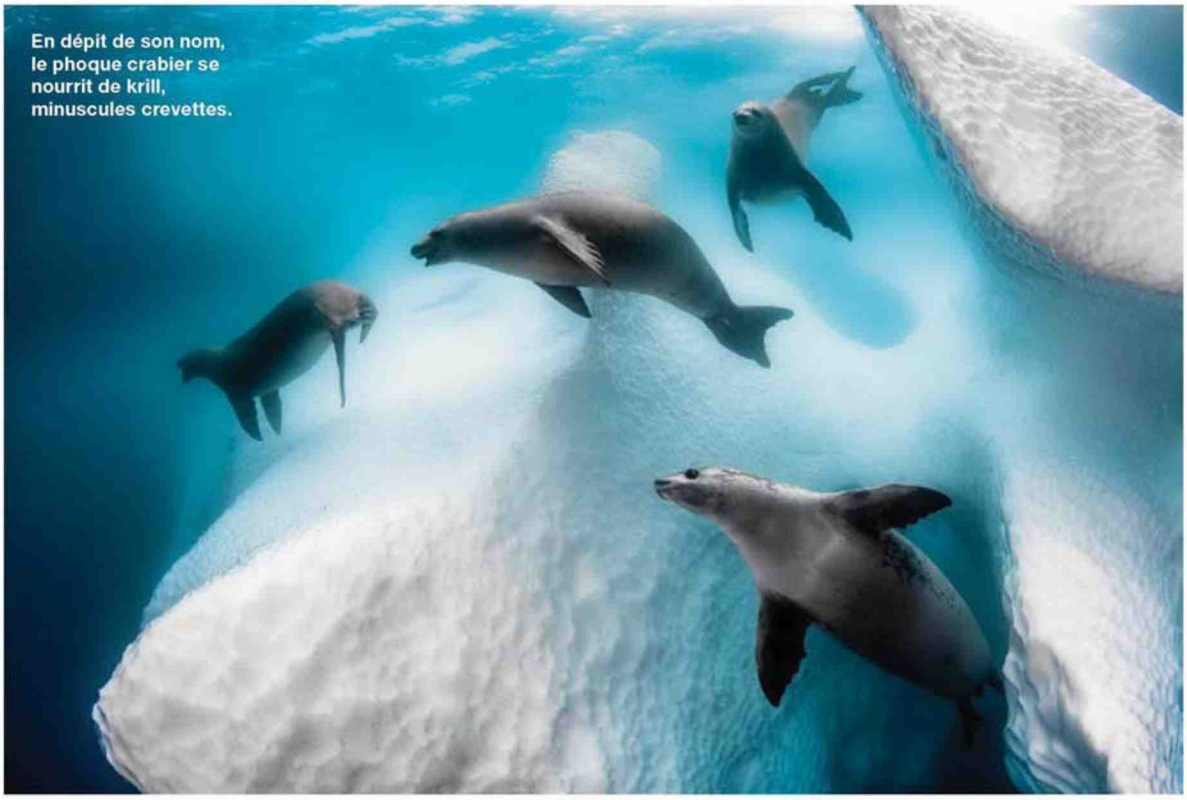
Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC



En dépit de son nom, le phoque crabier se nourrit de krill, minuscules crevettes.

La rencontre tant attendue, celle avec un léopard des mers, un carnivore pouvant atteindre 4 mètres de long.

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC

Ramener de ces immersions des images fortes pour sensibiliser la jeune génération sur la beauté et la fragilité de ce territoire en sursis

C'est l'ultime espace vierge qui n'a pas encore été colonisé. Et pourtant, tout le monde s'y presse. Les scientifiques l'étudient, le chercheur y séjourne, l'aventurier le défie, le touriste le photographie. Mais c'est une terre que l'humain n'habite pas. Son évocation effraye les sédentaires quand elle fait frémir d'envie les explorateurs. L'Antarctique est un continent de fantasme et de fascination.

En 2011, je devais embarquer à sa conquête sur le voilier d'Isabelle Autissier. Mais la naissance de ma fille a contrecarré mes plans. Lorsque huit ans plus tard, le talentueux photographe animalier niçois, Greg Lecoeur, et Florian Fischer, créateur et réalisateur allemand de films sous-marins, me proposent de les rejoindre pour une exploration du 6e continent en voilier et en apnée, je n'hésite pas. Je saisis cette seconde. D'autant que nous avons en commun les mêmes objectifs : explorer les profondeurs australes dans l'espoir de plonger avec l'un des plus grands prédateurs de la planète, le léopard des mers, et ramener de nos immersions des images fortes pour sensibiliser la jeune génération sur la beauté et la fragilité de ce territoire en sursis.

Sur le quai mythique du Club Náutico Ushuaia, le rendez-vous est pris avec le *Kotick,* voilier d'expédition taillé pour les mers hostiles. Nous guettons une fenêtre météo qui sonnera l'heure du grand départ. Pas encore partis, nous ne sommes plus vraiment là non plus. C'est un curieux état transitoire où se bousculent excitation, crainte, joie, impatience et incertitude. Notre moral fluctue selon les tendances des prévisions devenues, ces dernières années, insaisissables et capricieuses. Nous profitons de cet entre-deux pour trier nos affaires. Garder l'essentiel. Aménager chacun notre petit espace. Et surtout faire connaissance avec l'équipage. Outre Greg et Florian, il y a Max l'assistant caméra, Mariano le jeune skipper argentin et Alex, notre guide d'expédition dont c'est le 3e voyage en Antarctique : *« La zone du cap Horn, c'est comme une banlieue chaude. Il ne faut pas traîner et vite avancer. »* Le ton est donné.

Nous composons avec notre impatience dans l'incontournable et cosy café Ramos Generales, là où se sculptent les fantasmes des aventuriers en herbe qui transitent par Ushuaia. Avant de larguer enfin les amarres. Les dépressions qui se succèdent à la pointe du continent sud-américain nous contraignent à gagner du terrain étape par étape. Trois jours s'écoulent au mouillage face à la côte chilienne de Puerto Williams, puis deux autres à Puerto Toro, le port le plus austral du monde. Nous grignotons progressivement du terrain et, à mesure que la civilisation s'éloigne, nous nous délestons du poids de la technologie. Internet, réseaux sociaux, messageries, e-mails, outils omniprésents et encombrants de notre quotidien moderne disparaissent un à un. C'est un luxe et un privilège dont nous savourons la douceur.

LA QUÊTE DU GRAAL

Enfin sonne l'heure du vrai départ. Arrive le grand plongeon dans le passage de Drake, à la fois graal et épouvantail de tous les marins. C'est un frisson intense qui nous parcourt. Devant nos yeux, nos marins se métamorphosent, faisant preuve à la fois de concentration, de rigueur et de détermination. Pour Florian, Greg et moi, c'est l'heure du repli sur soi. Il nous faut disparaître. Ne surtout pas perturber les manœuvres, n'être finalement réduit qu'à une sorte d'organisme en hibernation pendant les cinq jours de traversée. Au mieux, nous serons les piètres assistants ou exécutants de quelques tâches simples. Chacune est à sa place.

« C'est pas bon, on rentre s'abriter. » Ces quelques mots prononcés sans sourciller par notre capitaine après douze heures de navigation dans le Drake marquent un coup dur. De nouvelles prévisions pessimistes nous contraignent à faire →

Une otarie à fourrure : joueuse, curieuse, voire inquisitrice, elle ne s'inquiète pas de la présence de l'homme et s'approche au plus près de l'objectif du photographe.

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC

Tous droits de reproduction réservés

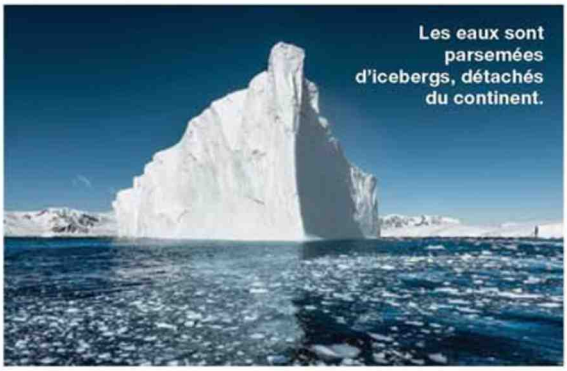
LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC

Pour atteindre la péninsule antarctique, il faut franchir le dangereux passage du Drake.


Les eaux sont parsemées d'icebergs, détachés du continent.

Mouillage dans une baie de l'île de Cuverville.

À bord du « Kotick », spécialement conçu pour les expéditions en Antarctique.

Nous sommes ancrés au cœur d'immenses icebergs, des colosses imprévi

demi-tour pour nous abriter dans l'archipel des Wollaston, juste derrière le cap Horn. Vingt-quatre heures de lutte pour rien. Nous sommes partagés. Heureux d'avoir confié nos vies à un homme sage, raisonnable, et qui, malgré la maîtrise absolue de son bateau et de l'art de la navigation en conditions extrêmes, n'a pas hésité une seconde à rebrousser chemin. Nous sommes aussi abattus : pour la première fois depuis le départ nous effleure une réalité que nous refusions de considérer. Peut-être ne verrons-nous jamais l'Antarctique. Une nouvelle fenêtre, l'ultime chance, se profile après deux jours d'attente. La plongée en apnée m'a enseigné que la patience est la mère de toutes les vertus, et cette expédition est une véritable mise à l'épreuve sur le terrain. Le froid pénètre les entrailles du bateau à mesure que les heures s'égrènent. Le *Kotick* devient notre petite bulle de civilisation à la dérive sur le vaste océan hostile. Un thé, un plat de pâtes, un fruit juteux, un livre, un petit rien de confort est une bénédiction, un cadeau que je savoure à sa juste valeur. Nous alternons les phases de sommeil, ou plutôt de somnolence et je m'impose une discipline quotidienne de quelques heures sur le pont au grand air, entre méditation et contemplation.

LE ROYAUME DES LÉOPARDS

« Terre en vue ! » Après quatre jours d'une danse périlleuse, ballottés entre houle et clapot, l'un des marins nous réveille de notre torpeur par ces trois petits mots qui nous renvoient aux récits légendaires peuplant notre imaginaire commun. À bord, nous sommes tour à tour James Cook, Magellan, Amundsen. Cette fois, l'horizon n'est pas le blanc de l'écume sur la crête d'une vague, mais bien la glace de la Terre Promise qui réfléchit quelques timides rayons du soleil. Puis, les premiers icebergs apparaissent. Imposants, disposés en une haie d'honneur, ils trônent en signe de bienvenue et tracent le chemin vers notre premier mouillage sur l'île Melchior. Nous restons deux jours sur place, le temps de refaire le plein d'eau, de déployer notre matériel, et surtout de nous remettre de notre traversée. Le *Kotick* se métamorphose. Les caméras, combinaisons, palmes surgissent de ses entrailles. Désormais, il est une base d'exploration à partir de laquelle nous allons rayonner sur terre, sur l'eau mais aussi sous l'eau. En concertation avec notre capitaine et notre skipper apnéiste Alex, l'île de Cuverville, avec sa colonie de 6 000 manchots papous, sera notre mouillage. C'est la fin de l'été austral et nous avons pris rendez-vous avec un événement spectaculaire, cruel mais immuable en cette saison sur la péninsule. Les manchots juvéniles, nourris depuis leur naissance par les adultes, sont à présent bien dodus, ils ont perdu leur duvet et s'apprêtent à s'immerger pour la première fois dans l'océan en quête de nourriture. Un baptême à haut risque. Pour leurs premiers bains, ils sont de piètres nageurs et une proie facile pour les phoques léopards en embuscade. Quelques

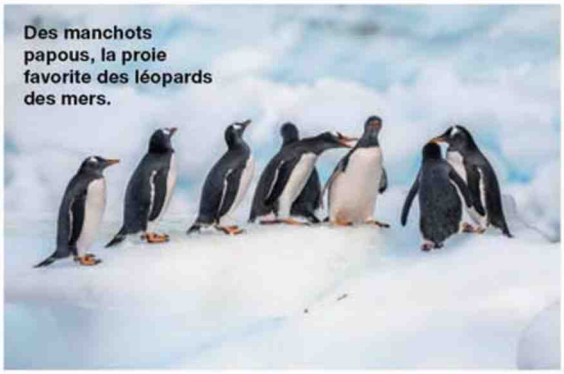
Tous droits de reproduction réservés

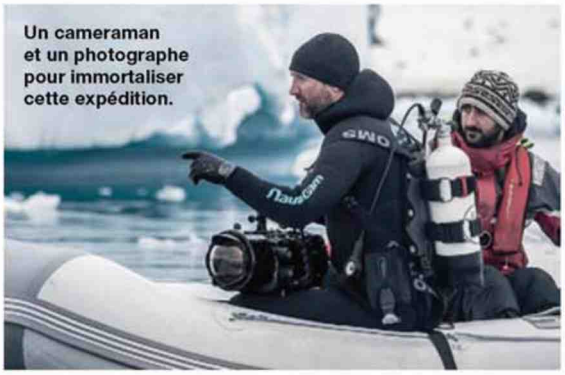
LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC


Des manchots papous, la proie favorite des léopards des mers.


Un cameraman et un photographe pour immortaliser cette expédition.

Guillaume Néry se concentre et retient son souffle avant de plonger.

Spectacle époustouflant des baleines plongeant dans le grand froid.

sibles qui peuvent à tout moment se disloquer, se retourner et nous broyer

minutes avant de jeter l'ancre, l'un d'eux se rue dans notre direction. Il semble mener la garde. Avec une assurance déconcertante, il sort sa tête de l'eau, nous défie du regard pendant de longues secondes et rejoint finalement son bout de glace. Nous voilà prévenus, nous sommes en son royaume.

Au petit matin, le ciel s'est délesté de sa couverture nuageuse et offre la clarté d'une côte méditerranéenne nettoyée par le mistral. Le spectacle est époustouflant, défiant nos échelles de repères habituels. Nous sommes ancrés au cœur d'un amphithéâtre de sommets aux allures de 8 000 m himalayens, d'épais glaciers abrupts, de fiers icebergs défiant la gravité, de petits îlots recouverts d'un chapeau blanc. La baie est saupoudrée de morceaux de glace qui dérivent au gré des marées. C'est le souffle de quelques baleines à bosse encerclant le bateau qui m'extrait de cette première longue nuit de sommeil. Voilà trois semaines que nous avons quitté notre chez-nous, et enfin, ce matin, nous allons tremper nos palmes dans l'eau à – 1 °C. Le bonheur et l'impatience se teintent de l'anxiété de découvrir un environnement totalement inconnu. Malgré notre combinaison de 9 mm, nos épais gants et chaussons, le froid et ses morsures répétées seront nos compagnons quotidiens. Nous chargeons la petite annexe avec nos caméras. Nous sommes à l'étroit mais libres, libres d'explorer chaque recoin de ce site d'exception. Nous sommes tous hypnotisés par les imposants icebergs, eux qui ne dévoilent à la surface qu'un soupçon de leur masse. Naviguant entre eux, nous avons l'embarras du choix.

MORDUS PAR LE FROID

Alex nous oriente et tempère notre enthousiasme. Les icebergs sont des colosses imprévisibles qui peuvent à tout moment se disloquer, se retourner et nous broyer. En voici un dont l'architecture témoigne d'une certaine stabilité. Mise à l'eau. Nous quittons la surface et s'efface immédiatement la douleur au front et aux lèvres, seuls espaces de peau nue mordus par le froid. Je glisse le long d'une paroi blanche qui plonge vers les profondeurs obscures. Le contraste est saisissant. C'est un mur dont le relief a été façonné par les retournements successifs, offert tour à tour à la douceur estivale, aux tempêtes australes, aux courants sous-marins. Les temps d'apnée sont brefs, mais intenses. Au loin, le souffle des baleines aperçues au réveil nous guide vers notre prochaine mise à l'eau. Elles sont arrivées des eaux tropicales il y a quelques semaines, après une migration de 5 000 km. Elles reconstituent leurs stocks, engloutissant plusieurs tonnes de krill quotidiennement. Très curieuses, elles nous approchent, nous encerclent, et nous évitent avec grâce et délicatesse. Nous sommes à l'eau depuis une heure, et l'excitation ne suffit plus à contenir la douleur du froid qui nous lacère les pieds et les mains, malgré les gants et chaussons qui les enveloppent. A chaque →

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC

La baie est saupoudrée de morceaux de glace dérivant au gré des marées.

Peu enclins à l'interaction sur terre, des phoques nous invitent à un ballet aqua

plongée, nous explorons de nouvelles techniques pour ménager nos extrémités, véritable tendon d'Achille de nos immersions. Quelques jours d'acclimatation et d'expérimentation nous permettent à chacun d'adopter un protocole qui devient notre routine en condition extrême. Greg prend en main l'organisation de l'emploi du temps. Lui qui a arpenté tous les océans du globe en quête de rencontres animalières est rompu à l'exercice.

"ILS SONT CURIEUX, ILS VIENDRONT"

« Nous n'aurons pas beaucoup d'occasions. Nous devons être opportunistes et saisir chaque chance qui nous est offerte ! », nous prévient-il. Alors nous patrouillons, ouvrons grand nos yeux, subjugués par le décor. Et nous n'oublions pas notre rêve commun : la rencontre du phoque léopard. Régulièrement, nous en croisons, vautrés de tout leur long sur un morceau de glace dérivant. A peine nous considèrent-ils, indifférents à notre présence. Parfois, l'un d'eux se faufile entre les icebergs. Nous nous glissons délicatement à l'eau pour stimuler leur curiosité. Mais rien. Ils avancent ou nous évitent. La mise à l'eau des manchots juvéniles et le réveil des prédateurs ne sauraient tarder, mais pourtant rien ne se passe. Le réchauffement climatique a entraîné une fonte de la calotte glaciaire qui s'accélère et bouleverse tous les rythmes ancrés depuis les temps immémoriaux. Nous sommes les témoins directs d'une réaction en chaîne dont l'être humain est responsable.

Un après-midi, après une pause repas, nous peinons à repartir. Le ventre plein, la combinaison humide et la fatigue qui s'accumule ne nous aident pas à l'action. Dans un sursaut d'orgueil, nous nous offrons une deuxième chance, Greg et moi, après une matinée assez calme. Nous sommes récompensés de notre audace avec une mise à l'eau exceptionnelle de quatre phoques crabiers. Peu enclins à l'interaction sur terre, ils nous invitent à un ballet aquatique autour d'un iceberg où ils ont élu provisoirement domicile. Ils évoluent avec agilité, se présentent à nous un à un, timidement, avant de se réfugier dans une grotte sculptée dans la glace. Ils répètent inlassablement le même manège se rapprochant à chaque fois un peu plus. Au bout de quarante-cinq minutes, nous ressentons un début d'agressivité dans leur approche. Leurs dents sont plus visibles, ils nous crachent quelques bulles d'air au visage. Le message est clair. Nous quittons les lieux immédiatement. Encore sous l'émerveillement de cette rencontre fortuite, un groupe d'une cinquantaine de manchots se repose non loin de nous. Alex, qui a passé quarante-cinq jours ici même l'année précédente pour les filmer en apnée, guide notre approche. *« Il ne faut surtout pas foncer sur eux, ça ne marche jamais. Dès qu'ils vous regardent depuis la surface, plongez ! Ils sont curieux, ils viendront. »* Vision magique. Ils nagent, ils volent, virevoltent, suspendus entre la surface et les profondeurs. Maladroits et la démarche titubante sur terre, ils semblent révéler leur talent une fois immergés.

DERNIER SANCTUAIRE SAUVAGE

Il nous reste deux jours seulement. Nous avons exploré tous les recoins autour de l'île de Cuverville. Nous misons désormais tout sur la zone tapissée de petits icebergs devant la principale colonie de manchots. Et voilà que la rencontre tant attendue nous est offerte. Le phoque léopard, seigneur en ces lieux, nous accueille le temps d'une danse. C'est une femelle,

Tous droits de reproduction réservés

LE FIGARO MAGAZINE

PAYS :France
PAGE(S) :58-67
SURFACE :894 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :425216
JOURNALISTE :Guillaume Néry

► 10 janvier 2020 - N°NC

Guillaume Néry jouant avec une otarie à fourrure peu craintive.

tique, avant de se réfugier dans une grotte de glace

un gros spécimen de plus de 3 mètres. Je vis un moment hors du temps. Une heure passée à communier avec un animal sauvage, à jouer, à se découvrir, à s'apprivoiser. Il a fallu laisser à bord nos a priori et faire confiance à notre instinct. Au fil des minutes, je déchiffre son langage. Un langage du corps et du mouvement. Un petit iceberg était son espace de repli, là où elle allait puiser sa confiance. Le visiter ne conduisait qu'à ériger une barrière. Se laisser couler à quelques mètres de profondeur, titiller sa curiosité, et la voilà qui venait à moi et se rapprochait toujours plus. M'immerger en apnée, quitter la surface et me poser fut le signal pour elle que nous appartenions à cette même famille, celle des mammifères qui retiennent leur souffle pour plonger. Un lien de parenté se tisse et rompt toute méfiance. Greg témoigne après coup : *« Comme avec une femme, il faut savoir la séduire, éveiller sa curiosité avec douceur… »* Nous sommes comblés, émus.

Quelques flocons commencent à tapisser le pont du *Kotick*. L'hiver est à nos trousses. Il est temps de lever l'ancre. Sur le chemin du retour, nous prélevons des échantillons d'eau de mer de ces contrées lointaines pour la Fondation Parley. La pollution aux microplastiques épargne-t-elle ce petit coin de la planète ou serait-elle sans frontières ? Les résultats nous parviendront dans les semaines à venir. Nous laissons derrière nous un sanctuaire ou la vie sauvage est encore en sursis. À l'horizon, un énième bateau de croisière est en approche. L'espace de quelques heures, il déposera un flot de touristes qui inondera les réseaux sociaux de selfies avec les manchots. L'homme a-t-il réellement sa place ici ? Ne devrait-il pas consentir à rendre sa virginité à cette terre éloignée ? Nos témoignages rapportés de ces mers australes sont-ils un hymne à sa protection… ou bien une suggestion à son exploration ? Je quitte la péninsule, hanté par ce questionnement. ■

Guillaume Néry

Vous pourrez rencontrer les auteurs de ce reportage, Guillaume Néry et le photographe Greg Lecoeur, à l'occasion du 22e Salon international de la plongée sous-marine, du 10 au 13 janvier, au Parc des Expositions de la Porte de Versailles, à Paris. À travers les stands, animations ludiques, essais de matériel en piscine, baptêmes de plongée, expos photo, projections de films, conférences et dédicaces, les visiteurs y découvriront comme chaque année les dernières tendances en matière de matériel, d'équipement, de loisirs et de voyages. Entrée : 13 € pour la journée *(Salon-de-la-plongee.com)*.

Tous droits de reproduction réservés